

Le pas de plus

Chaque année, pour le premier dimanche de Carême, nous entendons, dans l'un des trois évangiles qui le rapporte, le récit des tentations de Jésus. Cette année, c'est l'évangile selon Saint Matthieu. Comme ces tentations sont de l'ordre de l'intime, qu'elles n'ont pas eu d'autres témoins que le Christ lui-même, on peut penser que le récit qui nous en est fait n'est pas un reportage, mais un condensé de beaucoup d'expériences.

Il a d'abord comme arrière-plan ce séjour d'Israël après la sortie d'Égypte : quarante ans au désert, dans la précarité qui obligeait à la confiance : et l'on succomba à la tentation en réclamant à Dieu du pain, en doutant de ses promesses et en se livrant à l'idolâtrie.

Mais surtout ce récit des tentations résume tous les choix que Jésus a dû faire, tout au long du chemin qui le mènera à la Croix, pour rester fidèle à la voix qui s'était faite entendre lors de son baptême par Jean *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie »* ; pour rester fidèle, en quelque sorte, à son baptême. Le baptême dans le Jourdain l'a fait connaître comme le Fils bien-aimé du Père mais il doit marcher au milieu d'un peuple qui attend un Messie plutôt triomphant, un roi avec tous les attributs de la Puissance. Il va choisir une autre voie, déroutante, mais dont il sait qu'elle est conforme à la volonté de Celui qui l'a envoyé.



Face à la tentation de s'affranchir des limites de la condition humaine et de combler ses désirs par une accumulation de biens, Jésus choisit la sobriété d'une vie itinérante ; il choisira aussi, au moment de la Passion, d'aller jusqu'au bout de son humanité exposée à l'injustice des hommes plutôt que de recourir au miracle qui le sauverait. *« Il en a sauvé d'autre, qu'il se sauve lui-même »*, lui crie-t-on alors

qu'il est crucifié, attaché à la Croix, dépouillé de tout. Ultime tentation. Si besoin, il faut s'ôter de la tête cette idée que pour Jésus tout était évident et qu'il était facile de tenir le cap choisi, sans quoi ce récit des tentations ne veut rien dire. Au moment crucial de la Passion, nous voyons Jésus, au jardin de Gethsémani, prier ainsi : *« si possible que ce calice s'éloigne de moi »* et vite se ressaisir : *« Père que ta volonté se fasse et non la mienne »*.

Saint Augustin a cette belle remarque : *« Dans le Christ c'est toi qui était tenté parce que le Christ tenait de toi sa chair »*. La tentation, l'attrait du mal, font partie de notre condition humaine. C'est ce que montre avec finesse la première lecture, ce récit imagé qui veut rendre compte de la condition humaine : dans le beau jardin où Dieu a planté l'homme et la femme, dans l'harmonie qui y règne, voilà que se présente ce serpent venu d'on ne sait où et qui va semer la zizanie. Dans le désert où Jésus s'est retiré voici aussi qu'arrive d'on ne sait où le tentateur. Le mal est déjà là : il faut le savoir. Il n'a pas commencé avec nous. Et comme dit l'apôtre Pierre dans sa première lettre, il est là comme un lion cherchant qui dévorer.

Alors il est bon qu'au début de notre Carême la liturgie nous ramène au commencement : celui de l'humanité, celui du ministère de Jésus, et donc aussi au commencement de notre vie

de baptisé, à notre baptême. Car dans le commencement, beaucoup de l'essentiel se dit : c'est l'heure des choix. Lors de notre baptême, nous avons solennellement renoncé au péché, au mal, à Satan. Et ce faisant, nous avons consenti à ce que notre vie chrétienne soit aussi, mais pas seulement, un combat pour résister à toutes les suggestions qui nous entraînent loin de l'évangile, loin de Dieu, loin de l'amour fraternel. Le Carême est là pour nous entraîner à ce combat, nous apprendre à identifier, grâce à la Parole de Dieu, nos points faibles et les directions à prendre, les conversions qui nous attendent et sont propres à chacun.

Il y a des conversions qui exigent de vrais retournements : ceux qui font du ski savent faire cette manœuvre qu'on appelle une "conversion", quand, devant un obstacle infranchissable, il faut changer de direction à 180°, partir dans l'autre sens. Le Carême peut nous aider à reconnaître les impasses où nous nous sommes enfermés, et à prendre la direction opposée, dire non à la pente fatale où nous sommes peut-être engagés et renouer avec l'esprit de notre baptême.

Il y a des conversions qui appellent plutôt des redressements : grâce à sa dextérité mais aussi grâce au feu qui a rougi le métal, un forgeron est capable de redresser une pièce métallique tordue et la rendre à nouveau adaptée à sa fonction, voire à un nouvel usage. Nous pouvons laisser, pendant ce Carême, l'Esprit de Dieu jouer un peu au forgeron avec nous : car il sait redresser ce qui est tordu, nous embraser de son feu pour nous rendre malléables, nous ajuster à ce souffle que Dieu a mis en nous en nous créant, nous aider à réorienter nos capacités humaines vers le service du Royaume de Dieu.

Il y a enfin, des conversions qui appellent simplement un accomplissement, qu'on aille un peu plus loin dans ce qui est commencé : laisser s'épanouir ce que la grâce de Dieu a commencé en nous : un peu comme une fleur qui doit s'épanouir pour donner tout son éclat et son parfum. Le Carême peut nous aider à aller un peu plus loin dans l'expression de nos dons, de nos qualités, de nos charismes que nous avons peut-être un peu laissés en jachère. Il y a peut-être un pas de plus à faire dans la prise au sérieux de notre vocation de disciple, de baptisé.

C'est ce pas de plus que le Seigneur attend de nous, nous qu'il a appelés au jour de notre baptême ses fils bien-aimés. Amen.